DISCOVRS
DE
L'ORIGINE
ET PROPRIETEZ
de la Fontaine minerale
DE POVGVES.

Par M. ESTIENNE FLAMIN,
Conseiller Medecin du Roy, & Intendant des eaus dudit Pougues.



A PARIS,

De l'Imprimerie de PIERRE DVRAND,
au Mont sainct Hilaire proche le puits-Certain.

M. DC. XXXIII.

A

MONSIEVR,

MONSIEVR BOVVARD,

CONSEILLER DV ROY EN ses Conseils d'Estat, & Priué, son premier Medecin, & Surintendant general des eaus minerales de France.

MONSIEVR,

Ce n'est pas assez au Pilote, qui s'expose à la mercy des ondes pour faire vn voyage loingtain, d'auoir fait choix d'vn vent qui luy soit fauorable, ny bien sceu conduire son vaisseau par l'ayde de sa boussole, si estant proche du port plein d'escueils, il

n'a encor vn guide ou phare, à la faueur duquel il y puiſſe arriuer heureuſement, ainſi Monſieur, puis que ce petit diſcours eſt ſi oſé, que d'entreprendre de ſe faire voir au iour & ſe commettre au peril de la mer des differentes opinions & iugemens de ce ſiecle, ce ne luy eſt pas aſſez de publier les vertus & proprietez ſingulieres des eaux de Pougues, ny de rendre raiſon par la cognoiſſance de la Medecine, de leurs merueilleuſes gueriſons, il à beſoin encor d'vn ſage pere, qui le conſeille, d'vn fidelle conducteur qui le mette au bon chemin, & d'vn ſçauant Maiſtre qui l'enſeigne & le corrige; Or Monſieur, à qui ſe pourroit-il mieux adreſſer qu'à vous, qui auez entre autres, ces trois qualitez, de ſage, de fidelle, & de ſçauant Medecin, auec vne telle eminence pardeſſus les autres, que ie peux dire, ſans flatterie (non peut eſtre ſans enuie) qu'elles vous rendent en nos iours non ſeulement la lumiere de la Medecine, mais encor la gloire & l'honneur meſme des

Medecins, außi la France louë Dieu tous les iours, admirant la grande prudence de nostre Roy tres-Chrestien, d'auoir de son seul mouuement & comme par vne inspiration diuine, ietté l'œil sur vous pour la conduite & conseruation de sa santé, & en elle de celle de son estat. Ie vous supplie donc tres-humblement, Monsieur, d'auoir pour aggreable que sous vostre faueur, i'expose en veuë ce mien petit labeur, & que vostre nom autant chery & reueré de nostre temps, que la esté iadis celuy d'Hesculape de l'antiquité, luy soit ce rameau d'or de la sibylle, lequel malgré l'enuie & la mesdisance, le conduise seurement au seul but qu'il à de profiter au public; vn grand Roy n'a pas autres fois desdaigné de receuoir vn peu d'eau commune, à cause de la franchise de celuy qui la luy presentoit, vostre courtoisie außi me fait esperer, que vous agrerez l'offre que ie vous fais de cette fontaine entiere, fontaine disie, mais si salutaire, que nos

Roys l'ont tousiours honnorée de leurs presences & seiours, y ayans recouuert la santé, laquelle ils auoient perduë, ce qui les à mises en telle recommandation enuers leurs successeurs qu'ils n'ont iamais donné la surintendance d'icelles, sinon à ceux, ausquels ils confient la santé de leurs sacrees personnes, comme à vous Monsieur, qui vous en acquitez aussi si dignement & apportez tant de soing & de vigilance à faire entretenir ces eaux si diuines, & reformer les abus, qui s'y commettent, que i'ay tort de douter que vous ne protegiez auec cette fontaine, ce liuret qui publie ses merueilles; Que s'il ne vous àporté autant de satisfaction en vostre particulier, & au public autant d'vtilité que ie le desire, au moins faisant voir, que le thresor de la vie fait son sejour dãs les boüillons de la fontaine de Pougues, il donnera tesmoignage que i'ay eu l'intention de le faire & que i'y ay esté obligé par le deub de la charge de vostre sous intendant, en laquelle

il vous pleust me nommer, lors qu'au camp de la Rochelle, vous me fistes aggreer à sa Maiesté, pour Medecin de son Artillerie, faueurs, lesquelles me sont encor si presentes, que ie me rendrois coupable d'ingratitude, si ie ne vous faisois cognoistre les ressentimens qu'en a celuy qui se tiendra tres-heureux de se qualifier toute sa vie.

MONSIEVR,

Vostre tres-humble & tres-obligé seruiteur.

E. FLAMANT

Sur le liure de Monsieur Flamen Conseiller Medecin du Roy, & Intendant des eaus de Pougues.

SONNET.

EAVS, source de santé, le plus vtile ouurage,
Que nature ait éclos de son entendement;
Quand de trois Element, elle à faict l'Element
Où la vie prend port, & la mort fait naufrage.

Le Ciel ne pouuoit pas donner vn meilleur gage
Aux hommes maladifs, pour leur soulagement
Ny choisir autre esprit que celuy de FLAMENT
Pour leur en deceler les vertus & l'vsage.

Ses escrits en font foy, vrays & doctes Oracles
Qui declarent si bien vostre estre, & vos miracles,
Que si ce grād BOVVARD, *daigne y ietter les yeux,*

Il le confirmera vostre vnique Neptune
Et ne lairra pourtant d'accuser la fortune,
De ne luy offrir pas, dequoy luy faire mieux.

Par son tres humble Seruiteur, & Confrere. I. DV PVY. Conseiller & premier Medecin de son Altesse Serenissime de Mantouë.

DISCOVRS *de l'Origine & proprietez de la Fontaine minerale de Pougues.*



'EAV (dit Pindare) eſt vne choſe tres-excellente & tres-bonne, entre toutes celles qui ſont creées pour l'vſage de l'homme, n'y en ayant aucune plus neceſſaire. La diuine prouidence en a mis aux ſommets des montagnes, aux vallées, au plat païs; bref en tous lieux de la terre, afin que l'homme ſe logeant (à ſa fantaſie) en quelqu'vn d'iceux, y trouuaſt cét element propice & fauorable, ſans lequel il ne peut viure, mouuoir, ny reſpirer. Car l'eau n'eſt pas ſeulement neceſſaire à l'entretien & nourriture de l'homme, pour ce qui concerne le dehors, mais auſſi pour le dedans, à raiſon de ſa compoſition. Eſtant choſe tres-aſſeurée que l'humide radical

ſeroit bien toſt abſorbé par la chaleur elementaire, differente de la naturelle, ſelon l'opinion d'Ariſtote ſuiuie par Fernel, s'il n'auoit pour bouclier & defenſe la qualité humide de l'eau, contre laquelle elle agit continuellement durant tout le cours de la vie.

Or puis qu'ainſi eſt que l'eau eſt vn element ſi neceſſaire à la vie de l'homme, il faut cognoiſtre pour l'vſage d'icelle quelles qualitez elle doit auoir. Ce que Galien nous a enſeigné au premier liure de la faculté des medicaments ſimples, lors qu'il a diſtingué l'eau pure d'auec l'impure; diſant que la pure ſe cognoiſt par le gouſt, par la veuë, & par l'odorat. C'eſt à dire, qu'elle doit eſtre claire, limpide, qu'elle ne doit auoir ny gouſt, ny odeur, ny ſaueur quelconque. Il paſſe plus outre au meſme liure, & dit que l'eau ſert aux ſains & aux malades, que d'icelle on fait medicaments & aliments, ſelon l'intention de celuy qui s'en veut ſeruir. Sur quoy nous pouuons librement, & aſſeurement cóclure, qu'en-

core que Galien, Hippocrate, & autres Medecins nous ayent baillé si grãd nombre de signes, pour cognoistre l'eau pure d'auec l'impure : ils n'ont pourtant reprouué l'vsage de celle qui est impure & meslangée, d'autant que si elle ne sert à ceux qui sont en parfaicte santé, elle peut seruir à ceux qui sont malades, ou en estat neutre, cõme nous ont laissé par escrit tãt de grands hommes, qui ont fait des volumes entiers des eaüs impures & meslangées, & de la diuersité d'icelles, laquelle est si grãde qu'il faudroit la vie entiere de l'homme pour en faire la description.

Il se trouue vn grand nombre de fontaines impures & mixtes par le meslange des mineraux, & excrements d'iceux en Italie. L'Alemagne n'en manque pas. Le Liege nous fournit celles de Spa. La France en est remplie, & tous les iours on en descouure de nouuelles, mais de diuerses qualitez, temperaments, & effects, plus ou moins differents, selon le meslange desdits mineraux, par lesquelles elles pas-

ſent, & ſelon la faueur que la nature, par vne prouidence particuliere, a fait à quelques vnes plus qu'à d'autres, les ayant doüées de proprietez & vertus ſi rares, qu'elles nous rauiſſent en admiration. Entr'autres nous en remarquons en France de tres-renommées, qui ſont celles des deux Bourbons, Archambault, & Lancy, & celles de Pougues, leſquelles encore qu'elles ne ſoient pas beaucoup diſtantes les vnes des autres, neantmoins elles ſont de differentes qualitez, effets & temperaments, les vnes eſtants froides actuellement, & les autres chaudes.

Il y a peu de perſonnes en France qui n'ayent oüy parler des merueilleux effets des eaüx de Pougues. Le bruit en eſt ſi grand, que par années communes on y pourroit compter cinq ou ſix cens perſonnes, qui pour en boire viennent de loingtains païs, auec intention d'y trouuer gueriſon à leurs infirmitez. De tous ceux qui s'y acheminent on n'en voit retourner aucun, qui n'en remporte, ſinon

vne parfaicte santé, à tout le moins vn grand allegement. Combien en void on amener dans des brancards tous perclus, & paralytiques, lesquels apres auoir beu douze ou quinze iours desdites eaüs, s'en retournent bien gueris, & remis en leur premiere santé. Le Poictou, & la Bretaigne en rendront tousiours des tesmoignages tres-veritables, pour les rares & singulieres guerisons, que plusieurs habitans de ces Prouinces en remportent par chascun an.

Auant que passer outre à la description des proprietez de ces eaüs de Pougues, ie diray en peu de paroles quelque chose de leur source, saueur, odeur, & autres qualitez.

La Fontaine dont rejaillit cette eau si salubre, est située au dessous du bourg de Pougues, distant de deux lieuës de Neuers. Elle fluë & boüillonne continuellement. Au goust elle est adstringente & acide, & semblable à l'eau dans laquelle on auroit destrempé du vitriol, claire tou-

tesfois & nette comme l'eau pure, estant froide l'esté, & l'hyuer chaude.

Plusieurs doctes & sçauants Medecins apres s'estre lóg temps trauaillez l'esprit à rechercher la cause & origine de ceste eau, tant par la distillation, ebullition, que deposition & sediment d'icelle, ont creu qu'elle passoit par des mines de fer, dans lesquelles il y auoit quantité de vitriol, & quelque peu d'alun, induits à le croire par son adstriction, & saueur acide penetrante. Et de vray pour plus grande confirmation de leur dire, nous qui practiquós sur les lieux, remarquons tous les iours que la plus grande partie de ces effets procede de l'impression minerale qu'elle prend en passant par lesdites mines, chascune desquelles â des proprietez particulieres.

Le fer est doüé de faculté corroboratiue, desiccatiue & adstringente.

L'Alun a vne insigne adstriction & penetration, sans laquelle l'adstriction ne ne seruiroit de rien.

La nature a donné au vitriol des excellentes & rares proprietez que nous pouuons recueillir par les escrits de Dioscoride, Galien, & autres. Tous lesquels disent qu'il est chaud, adstringent & desiccatif, qu'il empesche la pourriture, qu'il consomme les serositez superfluës & nuisibles, qu'il fait mourir les vers du ventre, & qu'il fortifie merueilleusement les parties interieures du corps.

Ceste eau retient encores quelque impression du soulphre, outre celle du fer, de l'alun, & du vitriol, qui luy communique vne qualité vaporeuse, comme il paroist à l'odorat & au goust de ceux qui en boiuent. En outre les Alchimistes tiennent que les mines de vitriol sont tousjours meslangées de soulphre, lequel ils separent du vitriol par le moyen du feu.

Il me souuient d'auoir vsé cy-dessus du mot *d'impression minerale*. Ce qui pourroit peut-estre exciter quelque doute aux curieux, comment les eaüs retiennent la vertu, la saueur, odeur, & autres qualitez

des mineraux, par où elles paſſent, & ſi elles tirent quelque choſe auec ſoy de leur ſolidité.

Pour lequel eſclaircir, il cõuient ſçauoir qu'il y a vne nature generale de tous les metaux, ou pour mieux dire vertu originelle appellée par Albert minerale, laquelle agit en la production de tous les metaux, comme la vertu formatiue agit en la ſemence. Mais d'autant que ie n'ay entrepris de parler des metaux que pour faire voir comment ils impriment leurs qualitez dans les eaüs, ie ne m'eſtendray plus auant ſur iceux, les laiſſant aux Alchimiſtes qui en ſont idolatres, & me contenteray de dire ſeulement que trois choſes ſont requiſes à ladite production, la vapeur ou exhalaiſon des corps metalliques, la matiere dont ſe forment les metaux, & la terre cõmune qui les contient; leſquelles n'eſtants encore totalement coagulées en vray metal, communiquent aux eaüs leurs ſuſdites impreſsions minerales.

Si donc les mineraux par leſquels paſ-

ſent les eaüs de Pougues, ont de ſi rares & vtiles qualitez, pourquoy s'eſtonnera-on quand on leur verra produire des effets ſi admirables, & ſi par le moyen de l'impreſſion qu'elles prennent d'iceux elles emportent bien ſouuent pluſieurs maladies deplorées? Eſtant choſe tres-aſſeurée, que leurs facultez ſuiuent leur eſſence, & leur eſſence leur meſlange. En ſorte que nous pouuons dire aſſeurément que leſdites eaüs par leurs qualitez penetrent toutes les parties du corps & conduits qui ſont en iceluy; elles conſeruent l'œconomie naturelle, & entretiennent l'harmonie de la ſanté, & chaſſent les humeurs groſſieres & terreſtres de tout noſtre corps.

Encores que perſonne n'ignore que les effets ſuſmentionnées ne ſoient proportionnez à la qualité, qu'on attribuë à ladite eau minerale, & que celuy qui le voudroit nier ſeroit pluſtoſt eſtimé malin que iudicieux; ſi eſt-ce neantmoins que ie ne laiſſeray d'en eſcrire ce petit mot, tât pour m'aquiter du deuoir de ma charge, que

pour faire voir à l'œil & toucher au doigt (comme l'on dit) quelle vtilité en peuuent retirer ceux qui esloignez dudit lieu en voudroient boire. C'est pourquoy i'ay creu qu'il estoit à propos de faire voir plus particulierement à quelles maladies lesdites eaus sont propres, ou pour mieux dire de quelles maladies elles sont la destruction. I'essayeray de les estaller, sinon toutes, à tout le moins quelques-vnes que i'ay remarquées depuis vingt-six ans, que ie frequente ledit lieu de Pougues, sans nommer personne; tant pour euiter prolixité, que pour n'offenser ceux qui seroient peut-estre interessez dans le rencontre de quelques-vnes desdites maladies.

L'vne des premieres & principales causes des maladies, qui attaquent le corps humain, c'est la crudité du ventricule, laquelle est appellée par Auicenne, la mere de tous les maux. Et non sans raison. Car si le ventricule ne fournit vn chyle loüable & bon au foye, cóment voulez vous que ledit foye conuertisse en bon sang l'a-

liment mal élabouré en sa premiere co-ction, & le rende propre à l'entretien de la complexion & integrité de chascune partie dudit corps? Estant chose tres asseurée, que la distribution du mauuais sang peruertit l'œconomie naturelle.

Ladite crudité procede d'intemperie chaude ou froide, auec matiere ou sans matiere. La matiere est ou bile acre & mordicante, ou bien vne espece de pituite visqueuse, ou humeur melancholique. Pour toutes ces causes nous faisons vser des susdites eaus, auec heureux succes. Car si quelqu'vn â l'estomac refroidi par la presence d'vne pituite visqueuse adherente à ses tuniques, ces eaus apres l'auoir détachée & repoussée dans les intestins par le pylore ou orifice inferieur, elles le fortifient, confortent & disposent à bien & deuëment faire son deuoir; si au contraire, il est échauffé par la presence de quelque bile, apres l'en auoir dégagé par leur faculté abstersiue, elles remettent ladite partie en son premier temperament.

Le foye est quelquefois si chaud, qu'il brusle & consomme le chyle, quoy que loüable auparauant, & engendre vne si grande quantité de bile, que portée dans les veines, elle fait des fiéures tierces & ardentes. Si par hazard elle refluë à l'orifice superieur de l'estomach, l'vne des plus sensibles parties de tout nostre corps, à cause de sa composition membraneuse & nerueuse, elle excite des cardiogmes, & cardialgies, & quelquefois la maladie que nous appellons *cholera*, que les Medecins mettent au rang des plus aiguës. Si elle se porte au cuir, elle fait des pustules, herpes, erysipeles & demangeaisons. A toutes ces maladies qui en causent vne infinité d'autres, nous auons trouué pour souuerain alexitere l'vsage desdites eaüs, lesquelles par leur qualité rafraischissante temperent l'ardeur du foye, & le disposent à faire vn sang propre à la nourriture.

Pour passer plus auant, & en peu de mots satisfaire à ce que i'ay promis cy-dessus, ie me suis aduisé de faire vne succincte

& ſuperficielle deſcription de l'action de chaſcune partie, ou à tout le moins des principales du ventre inferieur. Le ventricule ayant conuerty & changé en chyle l'aliment, qu'il a receu de la bouche par l'œſophague, il l'enuoye au foye par les veines meſaraïques; la chaleur duquel ſe peut dire analogue, & proportionnée à celle du ſoleil. Car comme le ſoleil agit diuerſement ſur les corps ſublunaires, liquefiant la cire, & endurciſſant la fange. Ainſi la chaleur du foye ſeparant les parties heterogenées du chyle d'auec les homogenées, enuoye la bile & la melãcholie chaſcune en ſon alueole & receptacle, comme inutile à la nourriture des parties; la bile dans le *cyſtis fellis*, ou veſcie du fiel, pour de là eſtre portée dãs les inteſtins par le meat cholidoque, afin qu'irritant le ſphincter elle ſerue à l'expulſion des excrements, qui par leur demeure cauſeroient de mauuaiſes vapeurs au cœur & au cerueau. La melancholie, ou pour mieux dire le ſang melancholique eſt enuoyé dans la ratte, de la-

quelle apres en auoir prins la partie la plus ſubtile pour ſa nourriture, elle enuoye vne portion dans le fonds du ventricule, par le canal qu'on appelle *vas breue*, pour exciter l'appetit, & l'autre qui eſt la plus craſſe dans les veines hemorrhoidales.

Le foye bien temperé ayant ſeparé ces deux excremens ſus-nommez, enuoye le ſang purifié aux parties ſuperieures par le rameau de la veine caue aſcendente, & aux inferieures par celuy de la deſcendente, & en fournit les parties voiſines par les rejettons de la veine porte. Si la moindre deſdites parties manque à faire le deuoir & office auquel elle eſt commiſe, les veines ſe rempliſſenr d'impuretez, d'où s'enſuit vne confuſion totale de l'œconomie naturelle. Ce qui ne peut arriuer, que par trois vices, qui ſont, ou obſtruction, ou deſiccation, ou inflammation. Si c'eſt par obſtruction, qui doute que leſdites eaüs par leur qualité inciſiue, aperitiue, & deterſiue n'inciſent & attenuent les humeurs tant craſſes & terreſtres qu'elles ſoient? Si c'eſt

par deficcation ou inflammation, la qualité euidente & manifeste desdites eaüs y est diametralement opposée. Car elles humectent les parties desechées, & rafraichissent les parties eschauffées outre mesure, comme nous fait voir l'experience iournaliere. D'autant que pour l'ordinaire, la deficcation est causée par vne chaleur estrangere, laquelle comme marastre consumant leur humidité les laisse à sec. Qui fait que ceste eau estant portée en quantité ausdites parties par le moyen de la vertu minerale qui luy sert de vehicule, rabat la susdite chaleur, & chasse la siccité, introduisant de nouueau l'humidité requise à la santé.

Les reins sont empeschez en leur office, qui est de succer les serositez de la veine caue par le ministere des emulgentes, ou par inflammation, ou par vlcere, ou par obstruction. Qui ne sçait que lesdites eaüs rafraichissent, temperent, esteignent, & amortissent les chaleurs excessiues de toutes les parties de nostre corps? Elles deter-

gent, nettoyent & mondifient, & de plus par leur qualité incisiue & aperitiue, ouurent les passages, & rendent la liberté à tous les códuits & meats de nostre corps. Tellement que si l'obstruction se fait par quelque phlegme tenace & adherent, elles le destachent & euacuent. Si c'est par quelque pierre, elles la chassent violemment auec les sables, & autres corps qui se rencontrent, par le moyen du grand flux d'vrine qu'elles excitent.

Que si par malheur les pierres sont de telle grosseur, qu'elles ne puissent plus sortir, l'vsage de ladite eau empesche, du moins, leur accroissement, & dispose celles de la vescie à estre tirées par incision. Ce qui se fait tous les ans en ce païs en vne infinité de personnes, par Maistre Charles Collot, Operateur tres-excellent, qui outre sa rare capacité à l'extraction desdites pierres, semble encores auoir quelque don particulier de Dieu, qui le rend si heureux, que nous ne voyons point arriuer faute de ceux ausquels il la tire, de quelque âge sexe qu'ils soient.

Ie ſerois grandement à blaſmer, ſi ie mettois en oubly les belles cures qu'elles font ſur ceux, qui ſans ſujet ſont en continuelle crainte & triſteſſe, iugez melancholiques par Hyppocrate. Dautant que de vingt perſonnes qui viennent à Pougues, il y en a quinze de ceſte ſorte, leſquels apres auoir beu vn mois ou enuiron deſdites eaüs, s'en retournent deſchargez de toutes leurs imaginations illuſoires, & chimeriques, & nõ ſans raiſon. Car comme dit le meſme Hyppocrate, qui humecte les melancholiques les guerit. De plus leſdites eaüs, par leur impreſſion minerale, font couler les humeurs craſſes & terreſtres de la ratte, qui retenuës en icelle leur alterent tellement l'eſprit, que (l'imaginatiue bleſſée) il leur vient en dormant des ſonges tous diuers, & en peu de temps, les vns terribles & eſpouuentables, les autres facetieux & ridicules, le tout auec crainte & triſteſſe. D'autant que la vapeur melancholique noire & obſcure, s'eſleuant iuſques aux ventricules du cerueau (ſiege

des principales facultez de l'ame) leur excite vne peur & tristesse, de mesme façon que la clairté & splendeur de la lumiere excite vne ioye & asseurance. I'ay quelquefois admiré auec compassion le grand deuoyement de leur esprit, durant l'vsage desdites eaüs, & à leur départ ie me suis resioüy les voyant restablis dans leur bon iugement.

I'ay dit cy-dessus, que la ratte enuoyoit la partie la plus crasse du sang melancholique dans les veines hemorrhoidales. Laquelle action bien qu'elle soit loüable de soy, & qu'elle procede de la nature, se rend neantmoins si maladifue par l'irritation de la quantité ou qualité de ce sang grossier & feculent, qu'elle fait vne maladie que nous appellons les *hemorrhoïdes*, laquelle outre les grandes douleurs qu'elle excite à ceux qui en sont incommodez, laisse encores le plus souuent des vlceres malins, & presque incurables; & ce qui est encores de plus fascheux en cettedite maladie, c'est que les Medecins mettent

en doute, s'il eſt bon de la guerir ou non' C'eſt choſe tres-aſſeurée que le foye n'eſtant nettoyé de l'humeur terreſtre & melancholique par la ratte, & la ratte par les veines hemorrhoidales, qu'infailliblement il faut qu'il en arriue déplaiſir à quelqu'vne des autres parties du corps. Mais l'vſage de quinze ou vingt iours de l'eau de Pougues fait ceſſer cét accident. D'autant que gueriſſant ceſte maladie, elle corrige l'intemperie du foye & de la ratte par le moyen dequoy elle empeſche la generation de ceſte humeur terreſtre & cacochyme. Et non ſeulement elle guerit les hemorrhoides, mais auſſi toute ſorte d'vlceres qui en prouiennent, tant malins ſoient-ils.

Beaucoup de Dames de France, & de maiſons ſignalées, ont grande obligation auſdites eaüs, leſquelles apres auoir eſté longues années auec leurs maris ſans auoir lignée, leur ont tellement diſpoſé les vaiſſeaux de la generation, qu'à la premiere rencontre qu'elles ont eu auec leurſdits

maris, ont conceu & engendré de beaux enfans.

La generation eſt empeſchée pour plusieurs raiſons, aux femmes principalement; ou par trop grande chaleur, ou humidité ou ſiccité. Et à ces trois empeſchements leſdites eaüx remedient. Comme auſſi ſi elles ſont incommodées par vne trop grande ſuppreſſion de leurs mois, ou au contraire trop grand flux d'iceux, qu'elles en beuuent hardiment, & s'aſſeurent que par l'vſage deſdites eaüs elles receuront du ſoulagement, pour l'vn & pour l'autre. Pour la ſuppreſſion, d'autant que elles penetrent, attenuent les humeurs, & reduiſent en petites parties ce qu'elles trouuent d'eſtrange aux conduits par où elles paſſent, & le chaſſent dehors. Pour le trop grand flux, qui ne ſçait que pour l'ordinaire la cauſe en eſt vne quantité de ſang ou trop chaud, ou trop ſubtil, ou trop acre & mordicant, qui non ſeulement ſe fait chemin par anaſtomoſe, mais auſſi quelques fois par rupture des veines?

Lequel eſt arreſté par leſdites eaüs, d'autant qu'elles rafraichiſſent le foye, temperent l'acrimonie du ſang, & par leur adſtriction ou ferrumination révniſſent les parties ſeparées.

Bien que ie n'aye entrepris de rapporter icy toutes les maladies, qui ſe guériſſent par l'vſage de ces eaus (ne le pouuant ny deſirant faire, pour éuiter l'ennuy que i'apporterois au Lecteur) neantmoins ie croyrois auoir failly, ſi en ſuitte ie ne parlois d'vne maladie aſſez couſtumiere aux filles, qui ont atteint l'âge de puberté, & aux ieunes vefues. Ceſte maladie appellée, *les paſles couleurs*, laquelle leur apporte tât d'incommoditez, qu'elle ſemble eſtre vn abregé d'vne infinité d'autres. Le premier & plus frequent ſymptome qu'elle leur excite, eſt vne auerſion contre les bons aliments, au lieu deſquels elle leur en fait deſirer & vſer de tous contraires au reſtabliſſement de la deperdition de l'humeur ſubſtantielle, qui ſe fait continuellement. Delà vient que le chyle eſtant mauuais, le

ſang ne peut eſtre bon; qui en ceſte ſorte tranſporté par toutes les parties du corps, les rend languides, & incapables de faire leurs fonctions. Ceſte maladie à cela de propre, qu'incontinent elle ternit le beau teint & couleur loüable de la face, elle remplit tout le corps de phlegme, & le rend tout œdemareux. Celles qui ont ceſte maladie ſont continuellement agitées de palpitations de cœur, ſyncopes, de douleurs de teſte, de difficulté de reſpiration; bref leur vie n'eſt plus qu'vne perpetuelle querimonie. La grande diuerſité des cauſes de cette maladie, & le grand nombre des ſymptomes & accidents qui l'accompagnent la rendent de difficile gueriſon. Toutefois nous voyons tous les ans, que l'vſage de quinze ou vingt iours de ces eaüs, fait ce que pluſieurs celebres & experimentez Medecins n'ont quelquefois peu faire auec quantité de remedes faſcheux.

Qu'on allegue tant qu'on voudra que ie leur attribuë des effets tous diuers & cô-

traires en apparence. Ie respondray qu'il ne faut point dauantage s'alambiquer l'esprit à rechercher la cause des effets si diuers, comme sont ceux qui se rencontrent dans l'vsage desdites eaüs, puis que la raison confirmée par l'experience iournaliere, nous le monstre assez. La peur que i'ay qu'on m'arguë de faire comme les Andabates qui combattoient les yeux fermez, fait que ie confesse ingenuëment, que beaucoup de leurs vertus procedent de leur forme & composition, lesquelles semblent auoir quelque chose d'occulte. D'autant que le grand dictateur *Hyppocrate* escrit en mots exprés dans son liure *de l'air, des eaux & des lieux*, que toute eau minerale quelle qu'elle soit, deseche plus ou moins. Neãtmoins nous voyons tous les iours, que cette eau humecte les vns, & deseche les autres; ce qui se doit attribuer à la maniere speciale du meslange des mineraux, par lesquels elle passe. Platon dans le liure intitulé *Timee*, dit, que la nature a baillé à chascune chose du mõde vne pro-

prieté ſpecifique, qui n'a eſté donnée qu'à celle là ſeule, laquelle il appelle celeſte, que nous ſommes contraints de croire eſtre en ces eaüs, laquelle communiquée du ciel, luy ſert de forme ſpecifique, ſuiuie de ſes differences, & vertus conformes au meſlange qu'elle reçoit, accompagnée de ſes accidents, comme ſaueur, odeur, couleur, & autres, par le moyen deſquels elle communique ſa faculté & vertu.

Il ſemble que nos anciens ayent creu quelque choſe de cela, car ils reueroient grandement ceſte Fontaine, qui pour lors faiſoit trois boüillons differents & ſeparez, à chaſcun deſquels, ils bailloient vn Sainct tutelaire, ſçauoir S. Marceau, S. Liger, & S. Eutrope, à chaſcun le ſien, aux merites deſquels ils attribuoient tous ces merueilleux effets. Quoy qu'il en ſoit, qu'elles agiſſent par quelque qualité occulte, ou par leur ſeule qualité manifeſte, nous ſçauons par experience qu'elles gueriſſent vn nombre infiny de malades, cõme ceux qui ſont dégouſtez, ou qui ont vn ap-

vn appetit dèreglé, ceux qui ſont alterez, ou par chaleur exceſſiue des viſceres, ou par impureté d'iceux, ceux qui ont douleur d'eſtomach, qui ont chaleur de foye, qui ont obſtruction au meſentere, ou autre part, qui ont quelque flux immoderé de ventre, & ceux qui ſont ſubiets aux deuoyements. Elles font mourir les vers, & les chaſſent dehors, elles arreſtẽt le ſang de quelque part qu'il viẽne de noſtre corps, empeſchent la perte de ſemence inuolontaire, temperent l'ardeur & l'acrimonie d'vrine, & chaſſent dehors tout ce qui empeſche le flux ordinaire d'icelle, nettoyent, & mondifient les vlceres non ſeulement des reins & de la veſcie, mais auſſi de toutes les parties de noſtre corps, & corroborent la vertu retentrice des reins. Elles ſont auſſi fort ſalutaires aux femmes qui ont accouſtumé de ſe bleſſer, euacuant les mucoſitez, nettoyant les cotyledons, corroborant les ligaments de la matrice. Elles gueriſſent la colique humorale, les icteriques, hydropiques, toutes obſtru-

ctions de la ratte, elles ſont ſouueraines à ceux qui ſont incommodez de veilles, aux ſuffocations de matrices, & aux femmes qui ne ſont bien reglées de leurs purgations, qui ne les ont, ou les ont trop abondamment. En fin elles gueriſſent tous les mauuais effets qui ſuiuent les mauuaiſes conſtitutions du ventricule, du foye, de la ratte, & autres parties inferieures; comme vertiges; epilepſies, eſblouiſſements, aſſoupiſſements, battements de cœur, & ſemblables maladies cauſées par fumées & exhalaiſons.

Nous n'approuuons pas l'vſage deſdites eaüs pour ceux qui ont quelque affection de poictrine, tant à cauſe de leur froideur actuelle que de leur adſtriction. Toutesfois il y a quinze ans ou enuiron, que deffunct Monſieur Briſſon, Medecin fort celebre, & moy, ne fuſmes d'aduis de premier abord, qu'vne honneſte Dame de Moulins en Bourbonnois beut deſdites eaüs, pour cauſe qu'elle eſtoit toute tabide & atrophiée, qu'elle auoit fluxion

ſur la poictrine, auec toux ſeche, difficulté de reſpirer, & rougeur de iouës. Neantmoins elle ſe delibera d'en boire cinq ou ſix iours par eſſay, leſquelles rendant par les dejections & par les vrines ſans incommodité, continua (nous y inclinans à cauſe de l'alegement quelle en receuoit) & en beut vingt cinq iours, auec heureux ſuccez & gueriſon.

Il y en a eu qui ont creu n'eſtre beſoin de ſe preparer par aucun purgatif auparauant, ny apres l'vſage deſdites eaüs, diſants, que ſi les purgatifs eſtoient abſolument neceſſaires auparauant que de boire deſdites eaüs, & apres les auoir beuës, on ne verroit tant de pauures releuez de grandes & deplorées maladies, leſquels pour l'ordinaire n'vſent d'aucuns purgatifs. Auſquels ie reſponds auec Celſe, que encores que la temerité ait eſté quelquefois (par rencontre) vtile & profitable à quelques-vns, neantmoins que pour ce il ne faut negliger de ſe ſeruir auec prudence des choſes, qui nous aydent à paruenir

plus commodément au but de nos intentions. L'experience nous fait voir à l'œil, qu'il y en a beaucoup plus de ceux, qui bien & deuëment preparez à l'vſage deſdites eaüs reçoiuent accompliſſement de leurs deſirs, que de ceux leſquels imprudemment remplis d'vne infinité d'humeurs cacochymes, s'y iettent ſans aucuns preparatifs. Ne ſeroit-ce pas vn ſigne de folie de vouloir mettre, & conſeruer de l'eau pure & netre dans vn vaiſſeau, ſi auparauant on n'auoit mis hors l'impureté, qui pourroit eſtre en iceluy? Il ſera permis de faire le meſme iugement de celuy, qui voudroit vſer deſdites eaüs auec vne impureté d'humeurs, qui d'ordinaire accompagne ceux qui ont beſoin d'en boire.

Le corps eſtant bien preparé on pourra commencer à boire de ladite eau au temps quelle eſt ſalubre, qui eſt depuis le quinzieſme Iuin, iuſques à la fin de Septembre, le tout ſelon la diſpoſition & chaleur des années, laquelle commence, continuë, & finit ores pluſtoſt quelques-

fois plus tard. Non que ie vueille dire, qu'il n'en faille iamais vſer qu'en ce ſuſdit temps, dautant que nous ſommes quelquefois contraints d'en faire boire l'hyuer pour des ardeurs, & retentions d'vrine, laquelle pour cet effet nous faiſons tiedir dans des bouteilles bien bouchées.

L'heure de boire eſt le matin, à cauſe que l'air eſt mieux épuré des vapeurs & humiditez de la nuict, par les rayons du ſoleil, Que les pores de la terre ayants eſté reſſerrez par cette fraiſcheur, ont retenu & conſerué les eſprits àcides, deſquels les eaüs tirent toute leur force & vertu; Que la nature ayant auſſi ramaſſé ſes eſprits par le ſommeil eſt plus robuſte & vigoureuſe pour prendre leſdites eaüs, & en faire ſon proffit, & en ſomme qu'en l'eſté, auquel on a couſtume d'en boire, la matinée eſt la partie du iour la plus temperée & la plus commode.

Ladite eau eſt meilleure à boire ſur le lieu que traſportée, dautant qu'elle perd touſiours quelque choſe de ſon eſprit mi-

neral, qui eſt fort ſubtil. Toutesfois nous pouuons aſſeurer qu'il n'y a eau minerale en France, qui ſe conſerue mieux & plus long-temps qu'elle, auec ſa ſaueur, odeur, & proprietez, les bouteilles eſtants remplies & bouchées auec ſoin, & comme il faut dans la Fontaine: En quoy elle paroiſt auoir quelque choſe de plus ſpecial que les autres eaüs minerales de France.

Quant à la doſe & quantité, encores qu'il la faille meſurer, & doſer aux forces de l'eſtomach, & en faire boire plus aux vns, moins aux autres, le tout par l'aduis d'vn Medecin, qui cognoiſſant la qualité de ladite eau, la proportionnera auec le temperament de celuy qui la doit boire. Neantmoins ie puis dire, ce que nous practiquons d'ordinaire, qui eſt que nous faiſons boire, depuis trente deux ou quarante onces inclus, iuſques à quatre-vingt ou cent, pluſieurs paſſent par delà, mais ie ne l'approuue pas à tous.

L'ordre de boire eſt, qu'eſtant leué & s'eſtant preſenté à la ſelle, on eſſaye de ſe

nettoyer par tous les emunctoires, afin que le corps deschargé des excrements, qui luy estoient vn pesant fardeau, reçoiue plus facilement l vtilité qu'il en espere. Apres il faudra aller à la Fontaine, commencer à boire à six heures du matin au mois de Iuin, & de Septembre, & aux mois de Iuillet, & d'Aoust à cinq heures & demie. Et pour accoustumer le ventricule à ceste boisson, on n'en prendra que trente deux onces le premier iour en quatre fois, sçauoir deux verres de huict onces chascun, auec peu d'interualle entre deux. Par apres on prendra vne cuillerée d'anis confit, fenoil, ou canelat de Milan, & on fera sept ou huict petits tours de promenade dans le circuit de la Fontaine, pour retourner encores en prendre deux autres, auec autant d'anis, ou de canelat. Le second iour on en prendra six, à la mesme maniere que les premiers, en continuant iusques au nombre de dix ou douze (de iour à autre augmentant de deux): où l'on demeurera pour en boire

quinze ou vingt iours, ſelon qu'il ſera ordonné par le Medecin, pour apres les quitter, en diminuant de deux en deux verres, comme on aura commencé.

Apres qu'on aura acheué de boire ce qui ſera deſigné, il ſe faudra promener fort moderément, & ſans violence, ſpecialement ceux qui ſuent facilement, leſquels ne ſe promeneront que fort peu, & encores en lieu couuert. Dautant que pour retirer vn plus grand profit de l'vſage deſdites eaüs, il les faut rendre par les vrines, & par les dejections. Ce qui eſt empeſché par les ſueurs, leſquelles eſchaufant conſtipent, & deſtournent l'eau du foye, & des reins, pour l'enuoyer à la circõference.

Entre toutes les choſes qu'il faut obſeruer en beuuant leſdites eaus, le regime de viure tient le premier rang, & contre lequel il fait le plus dangereux faillir. Dautant que la conſeruation de noſtre vie, eſt toute miſe & colloquée dans la maniere de viure, laquelle doit eſtre en ceſte ſorte, ſçauoir, qu'il ne faut faire que deux repas

le iou,

le iour, disner & soupper. Le disner doit estre aprés qu'on aura rendu les eaus, ou par les dejections, ou par les vrines, ce qui est fait dans quatre heures ou enuiron, & lors quelles commencent à se changer, & d'acqueuses deuenir citrines. Le soupper à cinq heures & demie ou à six. Que si d'auenture quelqu'vn auoit soif entre lesdits repas, ce qui n'arriue gueres, il pourra manger quelques raisins damas, vn macaron, ou vn morceau de biscuit, pour boire vn peu de vin bien trempé.

Encores que lesdites eaüs baillent vn grand appetit, si faut-il se donner garde de ne s'y poinct laisser emporter, estant l'vne des principales maximes en ce lieu, qu'il y faut sortir de table auec appetit. Sur-ce il se peut mouuoir vn different, sçauoir, s'il est plus expedient durant l'vsage desdites eaüs, de mieux disner que de soupper, ou au contraire. Plusieurs croyent qu'il est plus à propos de mieux disner

que de ſoupper. Toutefois la raiſon nous enſeigne & l'experience nous monſtre, qu'il eſt plus vtile & plus ſeur, de donner quelque choſe de plus au ſoupper qu'au diſner, le tout ſans excés. Car qui ne void que la diſtention cauſée par la quantité d'eau de biſſe, & rabat grandement la vertu concoctrice de l'eſtomach pour quelque temps, & par conſequent le rend inhabile, & incapable à porter beaucoup de nourriture & moins la pouuoir digerer, comme il eſt expedient? Et ne faut craindre que ceſte façon plus libre de ſoupper, empeſche de boire le matin à l'accouſtumée, dautant que la promenade de l'apres ſouppé, & le grand temps qu'il y a du ſoir au matin, ſont ſuffiſants de faire la digeſtion requiſe, & rendre les conduits & meats aſſez libres, pour retourner le lendemain matin à l'vſage de ladite eau.

A l'entrée du diſner on prendra vn boüillon fait auec chairs de mouton, de veau, & de volaille, alterez de quelques

feuilles d'oseille, pimpinelle & laictuë. On n'vsera que de viandes de bon suc, & de facile digestion, comme de veaus, de moutons, d'aigneaux, chapons, poulets, pigeonneaux, cailles, perdreaux, œufs frais, l'vsage des poissons n'est pas trop conuenable. Toutefois on pourra vser de la perche, du brochet, & des poissons saxatiles, comme de la loche, & de la truitte. Lesdites viandes se mangeront rosties au soupper, & au disner indifferemment, bouïllies ou rosties. On éuitera toute viande de mauuais suc, & de difficile digestion, comme sont les chairs de porc, de bœuf, de venaisons, laictages, fromages, legumes, febues, poïs, salades, espiceries, saleures, fricassées & autres.

Le pain sera de froment pur, bien pestry, & cuict comme il faut.

Le vin sera de mediocre substance, plaisant à boire, ne sera fumeux, ny desagreable au goust, & sera mediocrement trempé.

Or d'autant que le regime de viure ne comprend pas seulement en soy le boire & le manger, mais aussi toutes les choses, sans lesquelles en viuant le corps ne peut subsister, qui sont l'air, le sommeil, la veille, le mouuement, le repos, les excretions, retentions, & passions de l'ame, desquelles choses si nous deuons vser en aucun lieu, & temps, auec soing & vigilance, ce doit estre specialement lors que nous prenons lesdites eaüs, tant pour n'estre frustrez du bien pretendu, & esperé par ledit vsage, que pour éuiter les incommoditez qu'encourent ceux qui en mesvsent.

L'air qui nous entoure a vn grand pouuoir sur nous, & par le dedans, & par le dehors. Tellement que nous auons grand interest de l'éuiter, nō seulement quand il y a quelque corruption, mais aussi à certaines heures du iour: comme quand il fait grandement chaud, ou grandement froid, ou que ledit air est agité de vents, & specialement quand on boit desdites

eaus, ſe faulc garder ſoigneuſement du ſerein.

Mais il eſt à craindre que deſirants éuiter l'air agité des vents, ou eſchauffé par les rayons du ſoleil, nous ne tombions dans le ſommeil du iour, qui ſuit pour l'ordinaire le repos de l'apres diſnée, de meſme façon, que l'ombre ſuit le corps, lequel cependant il faut éuiter auec plus de precaution, & vigilance qu'on ne fait la cauteleuſe melodie des Syrenes. Car le ſommeil qui ſe prend de iour eſt le plus grand tyran de noſtre corps, qui (par ſon charme) apres nous auoir ſuſcité vn nombre infiny de maladies, en fin nous precipite à la mort.

Le dormir de iour nous eſt nuiſible, pour deux raiſons, l'vne qu'il empeſche les operations eſperées par l'vſage de ladite eau, ou pour mieux dire, de la nature. Car guerir les maladies, éuacuer les excrements, ſeparer les mauuaiſes humeurs d'auec les bonnes, ce n'eſt pas l'effet de ladite

eau, ny du Medecin, mais de la nature, de laquelle il n'eſt qu'inſtrument.

L'autre cauſe eſt, que ledit ſommeil n'eſt naturel, mais qu'il eſt excité par les vapeurs craſſes & feculentes du mineral imprimé dans ladite eau, Il faut donc conclure que tout ſommeil immoderé, & pris hors du temps deſtiné (qui eſt la nuit) eſt nuiſible. Pour lequel éuiter il y a deux moyens. L'vn deſquels eſt (comme nous auons dit cy-deſſus) d'eſtre vn peu ſobre à ſon diſner, & en retrancher quelque choſe; d'autant que l'aliment eſt la cauſe materielle du ſommeil, qui eſt augmenté ou diminué ſelon le plus ou moins qu'on en prend.

L'autre moyen eſt, qu'il eſt bon de faire quelque exercice mediocre, afin de diſſiper la cauſe materielle dudit ſommeil, par la commotion du corps, & d'éuacuer les reſtats des eaüs minerales, qui pour l'ordinaire rempliſſants le cerueau de vapeurs excitent le ſommeil de l'apres diſnée.

Que ſi ceux qui veulent boire deſdites eaüs ſont ſi foibles & imbecilles, comme il arriue quelquefois, ſpecialement aux paralytiques, & autres infirmes ſemblables, qu'ils ne puiſſent faire aucun exercice, il ſera beſoin qu'ils vſent ſouuent de remedes euacuatifs, afin que tous les iours ils ſe nettoyent, tant par les deiections & vrines, que par les inſenſibles tranſpirations du corps.

Il y en a d'autres tellement conſtipez, qu'encores qu'ils beuuent quantité de ladite eau, neantmoins ne peuuent eſtre eſmeus, que par l'vſage de quelque remede qu'on leur fait prendre auparauant que de boire.

Quant aux paſſions de l'ame, nous pouuons dire aſſeurément, qu'elles regiſſent nos corps, de meſme façon que le nautonnier gouuerne le nauire. C'eſt pourquoy il faut auoir vn grand ſoing, de ſi bien compoſer nos mœurs, qu'elles ne nous puiſſent endommager en aucune fa-

çon. Car la tristesse, la cholere, la melancholie, la solicitude dereglée des affaires, & autres passions, comme l'amour, & mesme l'vsage des choses licites du mariage, tandis qu'on boit, nous empeschent de retirer non seulement l'vtilité esperée, par l'vsage desdites eaüs, mais aussi espuisent, & troublent nos esprits, desechent nostre cerueau, affoiblissent nos sens, & dissipent tellement nostre chaleur naturelle, & humeur radicale, quelles engendrent en nous vne pepiniere de maladies.

Or d'autant que lesdites eaüs laissent beaucoup d'excrements apres soy, qui pourroient peut-estre causer quelques incommoditez, il faudra se purger apres l'vsage de ladite eau, auec de la manne de Calabre dans vn boüillon, y adioustant quelquefois, s'il est besoin, de l'Electuaire de citro, le tout suiuant l'aduis d'vn Medecin, qui sera bien informé de la disposition & forces du malade, qui cognoistra la

ſtra la qualité de ladite eau, & lequel au prealable, aura particulariſé non ſeulement le regime de viure, mais auſſi la façon d'vſer de ladite eau, quand il en faut prendre, & combien.

Voila ce que i'ay creu deuoir eſcrire de l'origine, ſource, proprieté, & effets de ladite Fontaine minerale de Pougues, auec le regime en general qu'il y faut tenir en beuuant. Le tout en termes les plus familiers que i'ay peu choiſir, pour eſtre entendus par toutes ſortes de gens qui beuuent deſdites eaüs, tant ſur le lieu, que tranſportées au loing. Auſquels ie donneray vn mot d'aduis, qu'ils ayent à ſe donner garde des tromperies de certains voicturiers, deſquels les vns rempliſſent des barriques de ladite eau, & la mettent lors qu'ils ſont proches de leur lieu dans des bouteilles, qu'ils bouchent le mieux qu'il leur eſt poſſible, pour faire croire qu'ils les ont apportées de Pougues en ceſte maniere. Les autres rencontrans quel-

ques vnes de leurs bouteilles cassées, de peur de perdre leur voicture, d'vne ils en font deux, qu'ils acheuent de remplir d'eau commune, au grand detriment du public. D'autant que les bouteilles doiuent estre remplies en beau temps, au boüillon de la source, & bouchées de liege, auant qu'elles soient tirées hors de l'eau, & puis apres enuironnées, & enduictes de cire & resine, & par dessus de cuir, afin de conseruer la vertu de ladite eau, contenuë dans toutes les parties.

De ces abus, & plusieurs autres qui se commettent par lesdits voicturiers, sont faites plaintes de toutes parts, & mesme quelques-vns apres en auoir esté punis & chastiez par amandes dans Orleans, sont neantmoins retombez en mesme faute. Ce qui a donné sujet au Roy, de commander (sur l'aduis que luy a donné Monsieur Bouuard son Conseiller en ses Conseils d'Estat & Priué, son premier Medecin, & Surintendant general des

eaüs minerales de France) que par cy apres les bouteilles, dans lesquelles on transporteroit lesdites eaüs, fussent cachetées de cire rouge. Pourlequel commandement executer, il fut donné commissió, *le vingtsixiesme iour d'Aoust mil six cens trente deux*, qui fut publiée, afin de destourner la tromperie desdits voicturiers, & que les eaüs estants portées fidelement, les malades puissent iouïr des dons, & graces speciales que Dieu leur a departies.

FIN.